

Comment gérer une prolifération. Peut-on composer avec les criquets pèlerins ?

Antoine Doré

▶ **To cite this version:**

Antoine Doré. Comment gérer une prolifération. Peut-on composer avec les criquets pèlerins ?. Études rurales, 2010, 185, pp.119-132. hal-02653326

HAL Id: hal-02653326
https://hal.inrae.fr/hal-02653326

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

COMMENT GÉRER UNE PROLIFÉRATION

Peut-on composer avec les criquets pèlerins ?

Antoine Doré

Éditions de l'EHESS | « Etudes rurales »

2010/1 n° 185 | pages 119 à 132

ISSN 0014-2182
ISBN 9782713222467

Article disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2010-1-page-119.htm

Pour citer cet article :

Antoine Doré, « Comment gérer une prolifération. Peut-on composer avec les criquets pèlerins ? », *Etudes rurales* 2010/1 (n° 185), p. 119-132.

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.
© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

COMMENT GÉRER UNE PROLIFÉRATION

PEUT-ON COMPOSER AVEC LES CRIQUETS PÈLERINS ?

Antoine Doré

LES CRIQUETS PÈLERINS ont cette particularité de disparaître (ou presque) et de se faire oublier pour resurgir brusquement, quelques années plus tard, en immenses essaims [1]. La faible fréquence des invasions et la très grande amplitude du phénomène invitent à s'interroger sur la capacité qu'ont les personnes affectées à réagir face à ces spectaculaires nuées d'insectes qui provoquent des dommages importants aux cultures et aux pâturages, dommages pouvant conduire à des perturbations socioéconomiques graves, qualifiées souvent de « catastrophes naturelles ». Même si ces acridiens sont parfois considérés comme une ressource alimentaire pour les humains [Touber 1977] ou pour le bétail [2], ils n'en sont pas moins présentés comme l'une des « pestes agricoles » les plus dangereuses de l'histoire [Delort 1982 ; Bodson 1991]. La spécificité des invasions des criquets pèlerins impose aujourd'hui une gouvernance et une gestion mettant en jeu des modes d'organisation bilatérale, régionale et internationale. La FAO joue un rôle clé dans la coordination de la lutte contre les essaims en période d'invasion et dans la surveillance des aires de distribution mondiale en période de rémission.

Dans la lignée des travaux portant sur la constitution des problèmes publics [Gusfield 1981 ; Cefaï 1996 ; Gilbert et Henry eds. 2009], nous proposons ici une lecture descriptive des actions collectives de lutte et de veille antiacridienne qui concourent à la problématisation d'un phénomène de bio-invasion en tant qu'événement à gérer. Au-delà des enseignements centrés sur la caractérisation des dynamiques biologiques de prolifération et compte tenu des retours d'expérience sur les risques collectifs et les situations de crise [Borraz, Gilbert et Joly eds. 2004], il convient d'adopter une perspective plus large en appréhendant les agencements problématiques et incertains de connaissances, de dispositifs, de pratiques et de discours qui constituent la figure composite des proliférations acridiennes. Une telle approche nous conduit à questionner conjointement les modalités d'identification et de mise en existence de faits de nature et de faits de société [Latour 1991]. Nous souhaitons donc décrire et analyser les dispositifs de gestion des invasions de criquets pèlerins en tant

1. Cet article doit beaucoup à Marc Barbier, qui m'a guidé tout au long de cette recherche. Je remercie également l'unité de recherche « Écologie et maîtrise des populations d'acridiens » du CIRAD et, tout particulièrement, son responsable, Michel Lecoq, sans qui cette enquête n'aurait pu être menée. Enfin, mes remerciements vont à Mohamed Abdallahi Ould Babah pour son accueil au Centre national de lutte antiacridienne (CNLA) de Mauritanie ainsi qu'à Céline Granjou, Marc Mormont et Catherine Mougenot pour leurs commentaires et leurs suggestions.

2. Voir « Projet de valorisation acridienne dans la région du Vakinankaratra, Antananarivo », réalisé par les ONG CINS et ILO en 1998.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

005113 DE06 20-07-10 14:09:37 Imprimerie CHIRAT page 119

qu'instruments d'enchâssement ou d'accommodement entre ces deux régimes de réalité [Barbier 2006].

Cet article s'appuie sur un travail d'observation participante mené au sein du Centre national de lutte antiacridienne de Mauritanie (CNLA) en 2003-2005, période de la dernière grande invasion. On reviendra, dans un premier temps, sur la mise en forme scientifique et technique de la menace acridienne qui participe à l'élaboration d'une stratégie de lutte préventive. À partir d'une analyse diachronique nous montrerons, dans un deuxième temps, les limites d'une conception technoscientifique de la lutte antiacridienne. Nous reconsidèrerons la gestion des proliférations de criquets pèlerins dans un contexte d'action plus large, et ce afin de rendre compte de la diversité des registres de traduction et des formes de coordination dont elle fait l'objet. En conclusion, nous tenterons de réinterroger la « mise en risque » [Gilbert 2003] des invasions acridiennes au regard d'une gestion plurielle, dont les conditions d'efficacité restent à inventer.

Mise en forme scientifique et technique de la menace acridienne

Les invasions de criquets pèlerins sont un fléau bien connu des temps anciens. Elles sont décrites, dans la Bible, comme la huitième plaie d'Égypte, et le naturaliste Pline l'Ancien faisait déjà mention de pullulations acridiennes en Cyrénaïque et en Tunisie. Au cours de ces époques reculées, et jusqu'au XX^{e} siècle, l'espèce « criquet pèlerin » n'est identifiée comme telle que sous sa forme grégaire. Les « sauterelles » tombent littéralement du ciel, et toute invasion est impossible à anticiper.

Il faut attendre 1921 et la découverte du polymorphisme phasaire chez certaines espèces de criquets [3] pour prendre conscience de la capacité des criquets pèlerins à passer de l'état solitaire à l'état grégaire [Uvarov 1921]. Des insectes d'apparences diverses, considérés jusqu'alors comme distincts, s'avèrent appartenir à une seule et même espèce, capable de développer des formes différentes et réversibles, tant sur le plan morphologique que sur les plans éthologique et physiologique. Les acridologues distinguent différentes phases de développement invasif : les phases de « rémission » durant lesquelles les populations solitaires de criquets pèlerins sont dispersées en très faibles effectifs dans les zones désertiques, loin des principales régions de culture ; les phases successives de « résurgence », « recrudescence » et « invasion » caractérisant un passage progressif de l'état solitaire à l'état grégaire, s'accompagnant d'une extension de l'aire de répartition des populations grégaires aux régions semi-arides (sub-sahariennes et méditerranéennes).

À la fin des années 1930, S.B. Uvarov [1937] souligne la nécessité de contrôler les populations de criquets pèlerins en surveillant les aires d'origine des invasions (aires « grégarigènes »). Il jette alors les bases d'une stratégie de lutte préventive [Lecoq 2001]

3. L'ensemble des criquets qui peuvent se présenter sous deux formes (solitaire et grégaire) compose le groupe des locustes. Les criquets pèlerins sont les plus connus d'entre eux avec les criquets migrateurs *(Locusta migratoria)* dont l'étude a permis à l'entomologiste Sir Boris Uvarov de découvrir le phénomène de la transformation phasaire.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

qui s'imposera progressivement avec la mise en évidence des facteurs écologiques qui concourent à l'activation des mécanismes physiologiques de transformation phasaire. Mais il faudra attendre les années 1960 et l'important travail d'identification et de caractérisation des aires grégarigènes pour qu'apparaisse un véritable dispositif de gestion préventive, soutenu par la FAO et mis en œuvre par des unités de contrôle nationales et régionales.

En précisant et en complexifiant l'explication de l'émergence des essaims, les acridologues construisent la figure d'un *Schistocerca gegaria* qui ne tombe pas du ciel, mettant ainsi à mal l'image apocalyptique de l'acridien perçu comme châtiment divin. Ils ouvrent les possibilités d'une maîtrise en multipliant les prises le long d'un gradient biologique de prolifération de l'insecte. Il devient dès lors possible de s'affranchir un peu plus du caractère aléatoire et spontané des émergences d'essaims grâce à la surveillance régulière et modérée de petits groupes de criquets au lieu de guerres imprévisibles et démesurées contre des essaims émergeant de nulle part. On passe alors d'une pratique de gestion de crise à la définition progressive d'une stratégie de surveillance d'un ennemi quasiment invisible, disséminé, retranché dans les zones les plus désertiques du globe. Tous les efforts de gestion se concentrent sur le moment particulier de transition entre le « rare » et le « prolifique ». Le gradient de prolifération devient le principal appui conventionnel [Dodier 1993] de la « mise en risque » des proliférations acridiennes. Il s'agit donc de se mesurer aux capacités qu'ont les criquets à grégariser pour éviter, autant que possible, d'avoir à affronter la forme invasive de ces insectes constitués en essaims difficilement maîtrisables.

L'épreuve pratique des débordements

La lutte préventive s'est donc imposée, mobilisant d'importants moyens financiers, techniques et humains. Mais cela n'a pas permis d'éviter la plus grande invasion des quinze dernières années, celle qui a touché toute l'Afrique du Nord entre 2003 et 2005. Cet événement constitue une véritable mise à l'épreuve du dispositif de gestion, mettant en évidence les limites d'une lutte centrée essentiellement sur une mise en forme scientifique et technique. L'enquête que nous avons menée au sein du CNLA permet d'esquisser une lecture diachronique du processus de gestion de cette invasion et d'identifier les principales contraintes qui pèsent sur l'organisation de la lutte préventive.

Au début de l'été 2003, des précipitations exceptionnelles arrosent toute la zone sahélienne – de la Mauritanie au Soudan –, créant les conditions écologiques favorables à la recrudescence des populations de criquets pèlerins. Dès le mois de janvier 2004, le CNLA commence à lancer, dans son bulletin d'information décadaire, des signaux d'alerte. La situation acridienne s'aggrave, et les moyens d'y faire face s'annoncent insuffisants. En février 2004, en raison de la rupture totale de ses stocks de pesticides, le CNLA déclare l'arrêt des opérations de traitement. Les zones infestées continuent de s'étendre sans que les équipes puissent intervenir. Ce n'est qu'à ce moment-là que, par des communiqués de presse, la FAO fait état de l'urgence

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

de la situation. Malgré les alertes lancées dès l'hiver par les organismes de surveillance et relayées par la FAO, les promesses d'aide internationale n'arrivent vraiment qu'à l'été 2004 [Doré *et al.* 2008]. Faute d'avoir pu réagir à temps pour contenir les premières recrudescences détectées, des opérations de lutte à grande échelle deviennent très vite nécessaires. Au final, 13 millions d'hectares font l'objet de traitements chimiques par voie terrestre et aérienne. Le coût total des opérations est estimé à 500 millions de dollars [Belayneh 2005].

Le manque de réactivité de la communauté internationale est très souvent considéré comme le point névralgique de la lutte préventive. Un tel constat n'étonnera pas le lecteur familier des projets de développement. Néanmoins, il convient ici de s'attarder sur les modalités d'implication de l'assistance internationale en tentant de les reconsidérer dans un contexte d'action propre aux proliférations acridiennes. L'enquête que nous avons menée au sein du CNLA permet d'identifier deux facteurs importants pouvant expliquer en partie l'intervention tardive des bailleurs de fonds.

D'abord, la corrélation entre le pic de communication médiatique de la FAO et celui des montants débloqués pointe les effets pervers d'une assistance calculatrice qui prendrait de la valeur avec l'aggravation de la situation. Ces enjeux de visibilité sont ressentis et exprimés par un certain nombre de fonctionnaires expatriés des pays bailleurs de fonds. Ce qui transparaît par exemple dans le témoignage de cet agent de la Coopération française déplorant la mutualisation des aides de l'Union européenne, qui tend à gommer les efforts d'assistance spécifiques de chacun des pays membres donateurs :

> Ça n'a pas tellement plu à nos autorités, en particulier notre ambassadeur [...] On a donné 5 millions [d'euros] et personne ne s'est aperçu de rien. On dit actuellement : « Pourquoi la France n'a rien fait pour aider la Mauritanie dans la lutte antiacridienne ? » [...] Ça, c'est un problème, le problème de visibilité. On a beau dire qu'on est européen, on aime bien quand même mettre en avant la France. Parce que la Mauritanie est un pays francophone. Donc, c'est un peu normal qu'on fasse apparaître nos liens privilégiés avec ce pays. Enfin, ça, c'était une parenthèse mais ça pollue pas mal de situations [...] C'est le problème des diplomates, c'est pas mon problème. N'empêche qu'on le ressent quand même, ça, on le ressent.

Ensuite, si les représentants des pays donateurs reconnaissent volontiers être intervenus trop tardivement, ils tiennent également la FAO et les experts nationaux pour responsables de l'implication tardive des institutions donatrices. Les compétences de coordination de la FAO sont mises en cause, ce qu'illustrent les propos de ce représentant de la coopération espagnole à Nouakchott :

> Ce qu'on avait dit à la FAO à l'époque, avant que l'invasion ne se déclenche, c'était de faire une demande officielle auprès de la représentation espagnole là-bas, à Rome, au siège de la FAO [...] Mais la FAO n'a pas fait cette démarche, et alors on s'est retrouvé en août-septembre, et la crise était arrivée. Je veux dire que les sauterelles étaient partout. Tout a été ravagé et il n'y avait pas un financement de la coopération espagnole à ce

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

> moment-là [...] ni d'aucun bailleur. On a réagi tous très en retard. Même si on avait pu réagir avant, si la FAO avait fait son travail...

Par ailleurs, eu égard à la faible fréquence des invasions et à la complexité du phénomène de prolifération acridienne, la plupart des représentants des bailleurs de fonds en charge des projets d'assistance dans les pays affectés ne disposent pas de l'expérience requise pour être réactifs. Leurs actions dépendent alors largement de l'appui direct des experts sur place :

> On a commencé à recevoir les gens de la FAO et les gens du gouvernement qui nous disaient qu'on allait souffrir d'une invasion acridienne. Bon, on ne savait pas de quoi il s'agissait exactement. On s'est renseigné : il y avait les informations de l'autre invasion acridienne des années 1980, et bon [...] Là, j'ai commencé à apprendre beaucoup de choses sur le criquet parce qu'on a trouvé que le Centre de lutte antiacridienne n'était pas capable de nous dire exactement ce qu'il fallait faire et comment il fallait le faire. Qu'est-ce qu'il fallait embaucher, acheter ? [...] Ils étaient un peu débordés, ou beaucoup débordés lorsque la crise était très forte. Et les ressources humaines là-bas [au CNLA] sont très faibles [...] On ne trouvait pas un leadership suffisant.

Les responsables des services nationaux de lutte antiacridienne sont dépassés par les événements et par les multiples sollicitations émanant des bailleurs de fonds. Le problème de la lutte contre cet insecte ravageur n'est plus seulement scientifique ou technique. La complexité des modes de structuration et de gouvernance des systèmes d'acteurs multiniveaux, constitutifs de la gestion des risques liés aux criquets pèlerins, vient se superposer à la complexité de la dynamique des populations de l'insecte et de son milieu.

Incertitudes et controverses au cœur de la lutte antiacridienne

Les points névralgiques que nous venons de souligner au sujet de l'implication tardive de l'aide internationale ne doivent pas donner l'impression d'un système dont les défaillances seraient strictement d'ordre logistique et organisationnel. Ce serait négliger l'ensemble des incertitudes et des controverses qui sous-tendent la gestion des proliférations acridiennes et participent des réticences de la communauté internationale à intervenir rapidement. Si la FAO et les pays affectés reconnaissent la lutte préventive comme étant « la seule solution réaliste au problème posé par le criquet pèlerin » [Martini *et al.* 1998], la dernière invasion de 2003-2005 tend à relancer le débat sur l'efficacité, la faisabilité et le coût d'une stratégie de veille et de lutte dont les résultats sont souvent difficiles à apprécier. Les doutes augmentent notamment chez les bailleurs de fonds [4] dont dépend pleinement la gestion actuelle des invasions. Les désaccords qui animent les débats d'experts concernent trois grandes questions qui mettent en jeu la définition d'agencements sociotechniques au regard d'une dynamique de prolifération complexe.

4. Voir « Atelier sur les plans d'action prévisionnels pour la lutte contre le criquet pèlerin, Nouakchott », FAO/DLCC, 2004.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

La controverse porte d'abord sur l'évaluation des effets réels des invasions. Dans quelle mesure le criquet pèlerin a-t-il un impact significatif sur la production alimentaire ou sur l'activité économique des territoires touchés ? Il n'existe pas de données autorisant une évaluation satisfaisante de l'impact des invasions, et la définition des enjeux réels justifiant les efforts de surveillance et de lutte est l'objet d'interprétations diverses et contradictoires [Krall 1994 ; Joffe 1998 ; Hardeweg 2001]. En outre, les effets des opérations de lutte sur les dynamiques d'invasion sont difficilement mesurables. Ce qui fait d'autant plus douter de la pertinence des stratégies adoptées. La grande invasion de 2003-2005 en Afrique de l'Ouest a ravivé les interrogations quant à l'efficacité du dispositif de lutte préventive et aux capacités réelles à faire face à une situation d'invasion dans la région [Symmons 2009]. Enfin, de telles incertitudes poussent à replacer la gestion préventive dans un contexte plus large de choix stratégiques défendus par des experts de la lutte antiacridienne. Alors que de nombreux acridologues mettent l'accent sur le succès indéniable de la lutte préventive [Magor, Lecoq et Hunter 2008], deux autres « options » émergent de la littérature : la première consiste à laisser faire les invasions et à concentrer les efforts de gestion du risque sur la maîtrise des vulnérabilités par le développement de moyens compensatoires (assurance et aide alimentaire [Krall 1994 ; Hardeweg 2001]) ; la seconde consiste à définir des plans d'urgence et à attendre que les essaims soient relativement bien formés pour diminuer les charges liées à des opérations de surveillance jugées peu efficaces [Krall 1994 ; Hardeweg 2001].

Les registres d'identification des invasions

Au-delà des défaillances logistiques et organisationnelles, d'une part, et des débats d'experts qui sous-tendent la définition des choix stratégiques de gestion, d'autre part, la problématisation des invasions acridiennes en tant qu'événement à gérer semble reposer sur des connaissances de la dynamique biologique de l'insecte « sûres et sans débat » [Latour 2004]. Mais si de telles connaissances permettent aux services nationaux de lutte antiacridienne de mener à bien les opérations de surveillance et de lancer à temps les alertes, elles ne suffisent pas à créer les conditions d'une prévention efficace, laquelle dépend de formes de coordination de l'action plus larges. Il convient alors de s'interroger sur la manière dont les différentes parties prenantes de la lutte antiacridienne identifient un phénomène aussi complexe. L'analyse des entretiens conduits auprès d'un panel élargi d'acteurs [5] met en évidence l'hétérogénéité des figures employées pour identifier, dans un ensemble organisé, les entités qui structurent le dispositif de la lutte antiacridienne. Ces figures hétérogènes sont associées à des registres de traduction qui transparaissent dans les discours gestionnaires [6]. En concentrant le regard sur

5. Les entretiens ont été conduits notamment auprès d'ingénieurs et techniciens du CNLA, d'éleveurs, de représentants des bailleurs de fonds, des ONG, et de l'administration mauritanienne.

6. Les discours gestionnaires sont conçus ici à la fois comme des outils de description et comme des outils de construction du dispositif de gestion. Ils sont l'énonciation d'agencements performatifs qui imputent au dispositif une cohérence ou une logique réflexive [Law 1994].

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

l'entité « criquet pèlerin », on distingue nettement trois grands registres de traduction à l'origine de trois figures principales de l'insecte.

Traduction scientifique et technique

L'insecte porte le nom latin « *Schistocerca gregaria* », ce qui lui donne une signification taxonomique précise. Ce registre scientifique et technique domine très largement dans les services nationaux et internationaux chargés de la surveillance des invasions. Les bulletins d'information que ces services publient périodiquement en donnent un aperçu :

> La situation acridienne est caractérisée par la formation des bandes larvaires de stades échelonnés, avec une dominance des stades avancés L_4, L_5, et la présence de groupes de jeunes ailés gris et roses et quelques ailés matures dans la majeure partie des zones de culture du sud, centre et nord de l'Adrar (19°23 et 19°29 N/13°39 et 15°34 W).

Toute rencontre entre les experts et les insectes donne lieu à une « signalisation ». L'ensemble de ces données techniques est alors consigné afin de cartographier et de suivre à la trace la progression géographique des populations et leur évolution biologique. Dans ce registre, il est rare d'évoquer le criquet pèlerin sans apporter de précieuses précisions sur le stade de développement biologique (œuf, larve, imago), l'état phasaire (solitaire, *transiens,* grégaire), la densité des populations ou encore les coordonnées géographiques des insectes détectés.

En fonction de ces informations et de leur mode de traitement, la signalisation déterminera le type d'intervention à pratiquer.

Traduction populaire

Le caractère massif et spectaculaire du phénomène, qui sévit jusque dans les capitales des pays affectés, est omniprésent dans le registre populaire :

> On a eu des essaims à Nouakchott, c'était spectaculaire [...] Il n'y avait plus une feuille dans le jardin derrière. Ils passent leur temps à bouffer, et quand ils n'ont plus rien, ils bouffent le bois et le plastique et, même, ils se bouffent entre eux !

L'image du « criquet dévorateur » se combine souvent avec le motif religieux qui fait de ces insectes de véritables « soldats de Dieu » :

> Cette année d'ailleurs, il y a quelque chose que j'ai constaté : il y a eu une éclipse lunaire. Bon, généralement, les gens disent qu'une éclipse lunaire annonce une calamité. Juste quelque temps après, on a vu les criquets envahir le ciel. Est-ce que tout ça, ça n'a pas une certaine relation ?

Il est question d'une « calamité » dont « l'apparition » est plus ou moins liée à des phénomènes mystiques ou astrologiques. Les criquets « envahissent soudain de ciel » et suscitent des prévisions plus ou moins alarmistes :

> D'autres générations beaucoup plus coriaces, beaucoup plus affamées, vont venir.

Soit ils ne laissent rien sur leur passage, soit ils laissent présager une année d'abondance :

> C'est un bon signe [...] Une fois qu'il y a eu une invasion. C'est un signe précurseur ou annonciateur d'une année favorable.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

En bref, ces pullulations sont tantôt une plaie, tantôt une bénédiction.

Traduction politico-administrative

Ici, « le criquet pèlerin est un fléau contre le développement rural de manière générale ». Dans ce registre, il est question avant tout des dégâts provoqués sur les richesses agro-pastorales du pays et de l'importance économique des invasions. On qualifie le criquet de « fléau national et international », et on le compare à d'autres :

> La lutte antiacridienne, c'est aussi important que la lutte contre le sida ou contre les armes. C'est une priorité pour les Nations Unies.

On évoque les problèmes de sécurité alimentaire qui en résultent et les campagnes de grande envergure qu'il est alors nécessaire d'engager. Il est rare d'aborder le sujet des invasions acridiennes sans évoquer les importantes sommes que fournit l'aide internationale et les diverses difficultés de gestion qui s'ensuivent :

> Et voilà, on a retiré notre système d'appui au développement rural petit à petit, et puis, au moment où il ne reste personne, paf ! catastrophe, les criquets arrivent. Et là, on a à gérer plus de fric qu'on n'en a jamais eu [...] On se trouve avec des sommes considérables qu'on n'a jamais eu à gérer, et il n'y a plus de dispositif d'assistance technique.

Les responsables politiques sont parfois soupçonnés d'instrumentaliser les campagnes de lutte pour leur caractère démonstratif et d'« escamoter les vrais problèmes » qui menacent les populations :

> C'est une situation alimentaire extrêmement grave pour une raison très simple, c'est que cette histoire de criquets a escamoté un autre problème : le problème de l'insuffisance des précipitations pluviométriques. Ça a caché un problème de sécheresse.

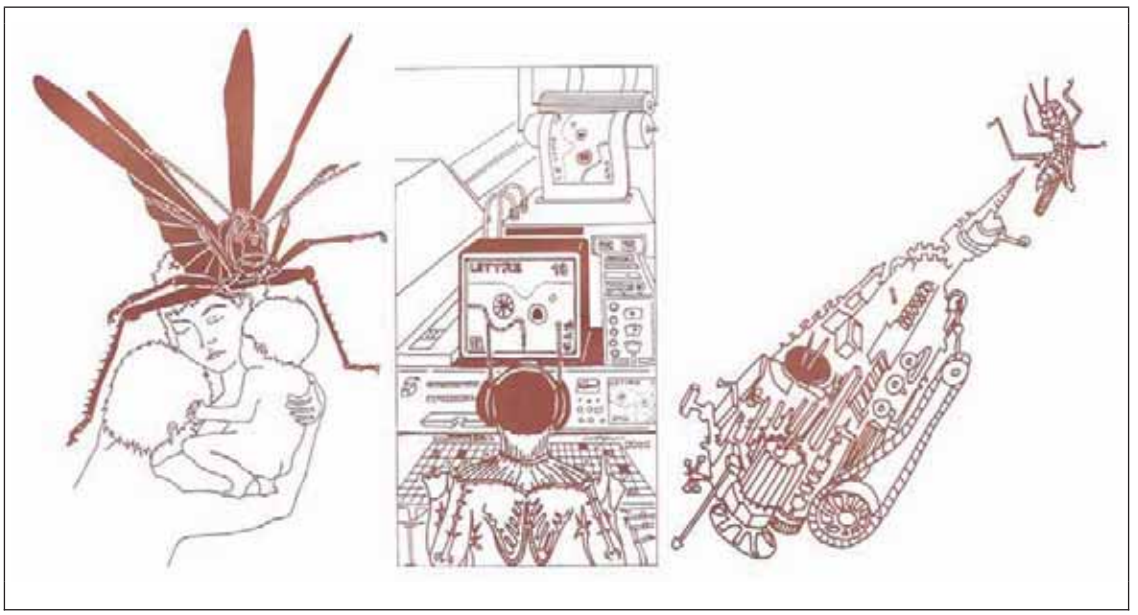
Le criquet pèlerin se retrouve alors au centre de polémiques sur la répartition de l'aide internationale au développement.

L'étude iconographique des archives de la lutte antiacridienne fait également ressortir ces trois grands registres de traduction. Les dessins illustrant la lettre d'information d'un ancien réseau international relatif aux acridiens sont éloquents à cet égard. On y reconnaît les différents registres d'identification décrits plus haut sur la base des entretiens que nous avons menés. De l'icône de la création à l'ennemi digne de la « guerre des étoiles » en passant par la tour de contrôle ultramoderne, le dessinateur n'a nul besoin de représenter une myriade de criquets pour activer le pouvoir évocateur de la pullulation (ill. ci-contre).

Il est également possible d'analyser l'hétérogénéité des modes d'identification des criquets pèlerins par leurs positionnements respectifs dans le discours, et ce à travers l'inventaire des antagonismes et des concordances dont font état les personnes interviewées, qu'elles voient les criquets comme des « alliés » ou comme des « détracteurs » des différentes entités humaines, organisationnelles et techniques, constitutives du dispositif de lutte antiacridienne.

Cette mise à plat révèle les agencements qui caractérisent la dimension contingente et équivoque des modes d'identification de la réalité acridienne. Ces mêmes registres de traduction peuvent s'appliquer à d'autres entités

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS



Sélection iconographique issue des lettres acridiennes SAS (Surveillance des acridiens au Sahel) publiées entre 1986 et 1992 par le CIRAD, Montpellier, France

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

que nous avons suivies au cours de nos entretiens. On constate alors la place ambiguë des populations locales dans le dispositif de gestion des invasions. Au sein des services de lutte antiacridienne, celles-ci sont considérées comme des parties prenantes importantes du dispositif de surveillance. Le chef du CNLA estime par exemple que « 50 % de l'information acridienne provient des nomades et des paysans ». Les discours gestionnaires d'ordre politico-administratif présentent ces populations comme, d'un côté, des acteurs dont la vulnérabilité justifie tous les efforts et, d'un autre côté, des acteurs passifs, voire résignés. La figure du fatalisme est alors prégnante, comme le montre ce témoignage d'un fonctionnaire de la Coopération algérienne en Mauritanie :

> Les Maures sont fatalistes. Ici, ils disent que c'est le dieu qui amène les criquets. Ils disent que le criquet revigore les plantes [...] mais ça, c'est une logique de berger. C'est pour ça qu'ici l'enjeu est minimisé.

Les représentants des associations agro-sylvo-pastorales, quant à eux, se posent en victimes. Mais plutôt que d'insister sur la menace acridienne proprement dite, ce qu'ils montrent du doigt c'est plutôt les opérations de lutte, dénonçant notamment l'impact des traitements chimiques :

> La lutte antiacridienne a un impact négatif sur les populations et sur leur bétail. Nous considérons que les insecticides sont la cause de beaucoup d'avortements chez les animaux et de beaucoup de nausées et de rhumes chez les éleveurs, et même chez les animaux quelquefois [...] Si, par exemple, la lutte antiacridienne était en commun accord avec nous, avec tous les acteurs, on pourrait éviter beaucoup d'avortements, beaucoup de machins...

Comme pour la gestion d'autres risques naturels [Adant et Mormont 1998], on pointe ici les enjeux importants mais peu visibles dont fait l'objet l'implication des populations locales à des stratégies de prévention élaborées dans une perspective technoscientifique.

La schématisation des modalités d'identification et de mise en existence des entités de ce dispositif traduit en fait l'existence d'une gestion plurielle des risques liés aux criquets pèlerins, portée par les traductions multiples des acteurs ancrés dans des cadres interprétatifs hétérogènes. Si les registres de traduction mobilisés peuvent être attribués de manière privilégiée à tel ou tel type d'acteurs, on constate néanmoins qu'une grande partie d'entre eux n'hésitent pas à passer d'un registre à l'autre en fonction du contexte d'énonciation dans lequel ils se trouvent.

Alors que le dispositif tend à se constituer essentiellement sur les bases d'une rationalité de type scientifique et technique, deux enseignements majeurs peuvent être tirés de l'analyse du discours gestionnaire. D'une part, d'autres valeurs et rationalités sont à l'œuvre et structurent les modes de fonctionnement du dispositif. D'autre part, les registres de traduction de l'entité « criquet pèlerin » révèlent la manière dont les acteurs se saisissent ou non d'une conception de la lutte antiacridienne fondée sur la connaissance du gradient biologique de prolifération des criquets. On

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

remarque alors qu'en dehors d'un cercle restreint d'initiés, la menace acridienne n'est souvent identifiée que lorsqu'elle « tombe du ciel » ou lorsque les dégâts sont significatifs. La prise en compte des stades intermédiaires de prolifération, dont dépend pleinement la stratégie de lutte préventive, semble être circonscrite à un registre de traduction scientifique et technique relativement confidentiel au vu de l'ensemble des acteurs de la gestion des invasions.

Conclusion

La lutte organisée contre les invasions acridiennes s'est largement structurée au fil des avancées scientifiques et techniques qui ont accompagné l'émergence d'une rationalisation bureaucratique des problèmes. Pourtant, les sciences de la nature et, plus particulièrement, l'acridologie, qui nourrissaient tous les espoirs d'une victoire contre ce fléau, montrent leurs limites. Elles ne parviennent pas à répondre à toutes les questions qui se posent, et l'accroissement des connaissances écologiques ne semble plus corrélé à une meilleure efficacité de la lutte [Lecoq 2005]. L'implication des acteurs dans le monde unique et commun que ces sciences construisent relève d'une certaine utopie, et les scientifiques se voient contraints de composer avec les systèmes d'attachement multiples et complexes qui se nouent autour de cet insecte.

La stratégie de lutte préventive nécessite une maîtrise partagée des périodes de rémission. C'est dans ces longues périodes de calme et d'attente que se situent les points névralgiques d'un dispositif d'hommes et d'objets qui peinent à tenir ensemble sans criquet grégaire. L'efficacité du dispositif procède alors du maintien d'une vigilance commune face à une menace silencieuse.

Il apparaît donc important, au-delà de la communauté des acridologues, d'inventer les manières d'élargir les relations d'attachement et d'intérêt pour les « criquets solitaires » et pour leur « potentiel proliférant » sans pour autant imposer l'éviction d'un registre de traduction par un autre. Il convient alors d'adopter une approche pluraliste de la gestion et de « répartir l'unicité et la multiplicité tout autrement qu'en respectant la multiplicité parce qu'on sait de science sûre et sans débat ce qu'il en est de l'unité » [Latour 2004]. Une « diplomatie » [Stengers 2006] des registres de traduction pourrait ainsi être constitutive de l'efficacité d'un dispositif où, par exemple, des acridologues seraient prêts à composer avec les « soldats de Dieu » tout en offrant cette figure du *Schistocerca gregaria* qu'ils construisent.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

Bibliographie

Adant, I. et M. Mormont — 1998, « Quand prévention rime avec menace : le cas du volcan Galeras », *Environnement et Société* 21 : 27-60.

Barbier, M. — 2006, « Surveiller pour abattre. La mise en dispositif de la surveillance épidémiologique et de la police sanitaire de l'ESB », *Terrains et Travaux* 11 (2) : 101-121.

Belayneh, Y.T. — 2005, « Acridid Pest Management in the Developing World : A Challenge to the Rural Population, a Dilemma to the International Community », *Journal of Orthoptera Research* 14 (2) : 187-195.

Bodson, L. — 1991, « Les invasions d'insectes dévastateurs dans l'Antiquité gréco-romaine », in L. Bodson ed., *Contributions à l'histoire des connaissances zoologiques* (Journée d'étude, Université de Liège, 17 mars 1990) : 55-69.

Borraz, O., C. Gilbert et P.J. Joly eds. — 2005, *Risques, crises et incertitudes. Pour une analyse critique* (*Cahiers du GIS* 3 : *Risques collectifs et situations de crise*). Grenoble, CNRS/MSH-Alpes.

Cefaï, D. — 1996, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux* 75 : 43-66.

Delort, R. — 1982, *Les animaux ont une histoire*. Paris, Le Seuil.

Dodier, N. — 1993, « Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique », *Réseaux* 62 : 63-85.

Doré, A., M. Barbier, M. Lecoq et M.A. Ould Babah — 2008, « Prévention des invasions de criquets pèlerins. Analyse sociotechnique d'un dispositif de gestion du risque », *Cahiers Agricultures* 17 : 457-464.

Gilbert, C. — 2003, « La fabrique des risques », *Cahiers internationaux de sociologie* 114 : 55-72.

Gilbert, C. et E. Henry eds. — 2009, *Comment se construisent les problèmes de santé publique*. Paris, La Découverte.

Gusfield, J. — 1981, *The Culture of Public Problems : Drinking Driving and the Symbolic Order*. Chicago, University of Chicago Press.

Hardeweg, B. — 2001, *A Conceptual Framework for Economic Evaluation of Desert Locust Management Interventions*. Hanovre, Institute of Horticultural Economics.

Joffe, R. — 1998, *Economic and Policy Issues in Desert Locust Management*. Rome, FAO/AGP Technical Series.

Krall, S. — 1994, « Importance of Locusts and Grasshoppers for African Agriculture and Methods for Determining Crop Losses », in S. Krall et H. Wilps eds., *New Trends in Locust Control*. Rossdorf, Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ) Gmbh : 7-22.

Latour, B. — 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris, La Découverte. — 2004, « Le rappel de la modernité. Approches anthropologiques ». Consultable sur http://www.ethnographiques.org/2009/IMG/pdf/ArLatour.pdf

Law, J. — 1994, *Organizing Modernity*. Oxford, Blackwell.

Lecoq, M. — 2001, « Recent Progress in Desert and Migratory Locust Management in Africa. Are Preventive Actions Possible ? », *Journal of Orthoptera Research* 10 (2) : 277-291. — 2005, « Desert Locust Management : from Ecology to Anthropology », *Journal of Orthoptera Research* 14 (2) : 179-186.

Magor, J.I., M. Lecoq et D.M. Hunter — 2008, « Preventive Control and Desert Locust Plagues », *Crop Protection* 27 : 1527-1533.

Martini, P., M. Lecoq, L. Soumare et B. Chara — 1998, « Proposition de programme de lutte contre le criquet pèlerin dans la partie occidentale de son aire d'habitat ». Rome, FAO.

Stengers, I. — 2006, *La vierge et le neutrino. Les scientifiques dans la tourmente*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.

Symmons, P. — 2009, « A Critique of "Preventive Control and Desert Locust Plagues" », *Crop Protection* 28 : 905-907.

Touber, F. — 1977, *Le criquet pèlerin* (Schistocerca gregaria *Forsk.*) *parmi les nouvelles ressources alimentaires protidiques*. Paris, Institut national agronomique Paris-Grignon.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS

Uvarov, B.P. — 1921, « A Revision of the Genus *Locusta, L.* (= *Pachytylus* Fieb.) with a New Theory as to the Periodicity and Migrations of Locusts », *Bulletin of Entomological Research* 12 : 135-163. — 1937, « Biological and Ecological Basis of Locust Phases and their Practical Application », *Proceedings of the Fourth International Locust Conference*. Le Caire, Government Press : Appendix 7.

Résumé

Antoine Doré, *Comment gérer une prolifération. Peut-on composer avec les criquets pèlerins ?*

Les criquets pèlerins ont cette particularité de disparaître (ou presque) et de se faire oublier pour resurgir brusquement, quelques années plus tard, en immenses essaims. La faible fréquence des invasions, et la très grande amplitude du phénomène, invite à s'interroger sur la capacité des personnes affectées à réagir face à ces recrudescences spectaculaires qualifiées souvent de « catastrophes naturelles ». Cet article s'intéresse à la gestion des invasions de criquets pèlerins, et ce à partir d'un travail d'observation participante effectué au sein du Centre national de lutte antiacridienne de Mauritanie au cours de la dernière grande invasion de 2003-2005. Après avoir décrit la difficile « mise en risque » des proliférations acridiennes et mis en évidence l'existence d'une gestion plurielle de ces phénomènes, nous réinterrogeons l'efficacité de la lutte antiacridienne menée par les différents acteurs concernés.

Mots clés

criquet pèlerin, invasions massives, Mauritanie, « mise en risque », lutte préventive, gestion plurielle

Abstract

Antoine Doré, *Managing Proliferation. Can We Make an Arrangement with Migratory Locusts?*

Migratory locusts vanish (or nearly so) and then are forgotten only to suddenly swarm back a few years later. Given the low frequency and very wide amplitude of these invasions, are the affected human populations able to react to the spectacular recrudescence of these insects? How to manage a locust invasion, which is often said to be a "natural catastrophe"? Information is presented from a stint of participant observation at the Centre national de lutte antiacridienne in Mauritania during the last major invasion in 2003-2005. After describing the jeopardies related to the proliferation of locusts and the plural management of this phenomenon, the effectiveness of the fight against the locusts is brought under review.

Keywords

migratory locusts, massive invasions, Mauritania, jeopardize, preventive actions, plural management

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut national de la recherche agronomique - - 138.102.192.62 - 09/09/2016 15h18. © Éditions de l'EHESS